

Digitales Brandenburg

hosted by Universitätsbibliothek Potsdam

Aristippe, Ou De La Cour

Balzac, ... de

Amsterdam, 1664

Einleitung

urn:nbn:de:kobv:517-vlib-5641



ARISTIPPE,

OU

DE LA COUR.

A LA

SERENISSIME

REYNE

DE SUEDE.

AVANT-PROPOS.

L'ANNE'E mille six cens
dix-huit, Monsieur le
Landgrave de Hesse,
Ayeul de Monsieur le
Landgrave d'aujourd'huy, fit un

A 5

voya-

voyage aux Eaux de Spâ, qui luy avoient esté ordonnées par les Medecins. A son retour, se trouvant sur la frontiere de France, & ayant sçeu que Monsieur le Duc d'Espernon estoit en son Gouvernement de Mets, il eut envie de voir un Homme, dont l'Histoire luy avoit tant parlé. Il avoit appris d'elle, que la Vertu avoit élevé cét Homme, & que la Fortune ne l'avoit pû abaisser; Que ses disgraces avoient esté plus glorieuses & plus éclatantes que sa faveur; Qu'il eut la force de resister à un Parti, qui faillit à renverser l'Estat; & qu'il merita les bonnes graces d'un Roy, au-quel il ne manquoit rien que d'estre nai en un meilleur Siecle.

Monsieur le Landgrave, touché de l'admiration d'une si longue & si durable vertu, jugea cét illustre Vieillard, digne de sa curiosité, & luy fit l'honneur de le venir visiter à Mets. Par malheur, la Goute le
 prie

OU DE LA COUR. **II**

prit le lendemain qu'il y arriva: Et quoy qu'elle eût acoûtumé de le traiter assez doucement, estant plutôt un repos forcé, qu'une véritable douleur, il falloit pourtant la recevoir en malade, & garder le lit, tant qu'elle duroit. Cette attache le retint plus qu'il ne pensoit, en un lieu, où sans cela il ne se fût pas ennuyé. Elle nous donna aussi le moyen de le confiderer de plus près.

Comme il estoit Prince qui ay-
moit les Létres, il employoit les
heures de son loisir, & les interval-
les mêmes de ses maux, ou à lire les
bons Livres, ou à s'entretenir avec
les Sçavans, qui les entendoient.
Alors il y en avoit un près de son Al-
tesse, dont elle faisoit une estime
particuliere, & qui en effet n'estoit
pas un homme commun. D'ordinai-
re elle l'apelloit SON ARISTIPPE,
& quelquefois SON SAGE SÇAVANT,
pour expliquer le nom d'ARISTIP-
PE, qu'elle luy avoit donné.

C'estoit un Gentilhomme de jugement exquis, & d'experience consommée ; Catolique de Religion, François de naissance, & originaire d'Alemagne ; âgé de cinquante-cinq ans ou environ. Il avoit le don de plaire, & sçavoit l'art de persuader. Il sçavoit de plus, la vieille & la nouvelle Cour ; & ayant observé dans plusieurs voyages qu'il avoit faits, les mœurs & le naturel des Princes & de leurs Ministres, on trouvoit en luy un Thresor des choses de nôtre Tems ; outre les autres cōnoissances qu'il avoit puisées dans l'Antiquité, & acquises par la Meditation.

Je fus si heureux que de faire d'abord amitié avêque luy. Il me presenta à Mons. le Landgrave, & dit du bien de moy à toute sa Cour. Il fit même trouver bon à son Altesse, que j'assistasse aux conversations qu'ils avoient ensemble, à l'issuë de son dîné. En partant d'Alemagne,

gne, ils avoient choisi Corneille Tacite, pour estre le compagnon de leur voyage, & ne s'en estoient pas mal trouvez. Il les avoit divertis à Spâ, & par les chemins; & lors qu'ils arriverent à Mets, ils en estoient au commencement de l'Empire de Vespasian.

Aristippe estoit le Lecteur & l'Interprete: Après avoir leû, il faisoit des reflexions sur les choses qu'il venoit de lire; quelquefois en peu de mots, & passant legerement sur les choses; quelquefois aussi en s'y arrêtant, & par des discours assez étendus; selon que la matiere le desiroit, ou que Monsieur le Landgrave l'exigeoit de luy. Il y avoit plaisir à ouïr un Philosophe parler de la Cour; & si ce Sophiste qui se rendit ridicule devant Annibal n'eût pas plus mal-parlé de la Guerre, je m' imagine qu'Annibal ne se fût pas moqué de luy.

Les affaires publiques sont sou-

vent sales & pleines d'ordure : On se gâte pour peu qu'on les touche : Mais la speculation en est plus honnête que le maniment : Elle se fait avec innocence & pureté. La Peinture des Dragons & des Crocodiles, n'ayant point de venin qui nuise à la veuë, peut avoir des couleurs qui réjouissent les yeux ; Et je vous avouë que le monde qui me déplaît tant en luy-même, me sembloit agréable & divertissant, dans la conversation d'Aristippe.

En cette conversation, habile & scavante, comme dans une Tour voisine du Ciel, & bâtie sur le rivage, nous regardions en seureté, l'agitation & les tempêtes du Monde. Nous estions Spectateurs des Pieces qui se jouoient par toute l'Europe : Aristippe nous faisoit les Argumens de celles qui se devoient jouër, & sa Prudence tant aquirse que naturelle, scachant tout le Passé & tout le Present,

nous

On nous aprenoit encore quelques he: on- fait- ein- les, à la ré- ouë- ant éa- fa- & our ri- re- du ors ar us ui ce nt t, us

nouvelles de l'Avenir. J'estois attaché à sa bouche, depuis le commencement de la Conversation jusques à la fin, & je le'couthois avec une attention si peu divertie, qu'il ne m'échappoit pas un seul mot de ce qu'il disoit. Mais pour faire place à ce qu'il devoit dire le lendemain; estant retiré en ma chambre, j'écrivois le soir les Discours que j'avois ouïs l'après-dinée, & me déchargeois sur le papier, *d'un fardeau de perles & de diamans*, comme les apelloit le bon Monsieur Coeffeteau, à qui je les communiquois tous les matins.

En ce tems-là, j'avois autant de sujet de me louer de la fidelité de ma memoire, que j'ay raison de me plaindre des supercheries, qu'elle me fait aujourd'huy. Seneque le Pere conte des miracles de la sienne, dans la Preface de ses Controverses. Je ne vay pas si avant que luy, &

ne veus rien avancer de moy, qui sente le Charlatan. Mais il est tres-vray que, l'année même des Conversations d'Aristippe, ayant esté à un Sermon qui dura deux heures, je l'écrivis tout entier, à mon retour de l'Eglise; veritablement sans m'af-fujeter aux paroles avêque scrupule, mais aussi sans perdre quoy que ce soit de la substance des choses.

Il y a encore des témoins de ce que je dis: j'en puis nommer d'éminente qualité, qui sont pleins de vie; Et personne ne doit trouver étrange, qu'après un effort de memoire, qu'on crût n'estre pas petit, je me sois souvenu de sept Discours de mediocre grandeur, qu'Aristippe fit, sept jours de suite. Une ligne de l'Histoire de Vespasian luy servit de Texte pour commencer, & les prieres de Monsieur le Landgrave l'obligerent à ne pas finir sitôt.

De parler du merite des Discours, je ne pense pas qu'il soit neces-

cessa
l'ap
& d
dire
cor
nan
nal
avé
à P
de
ave
au
tes
nu
pe
be
le
ac
pe
ce
c
C
se
e

qui
tres-
Con-
sté à
s, je
tour
n'af-
pule,
ne ce
le ce
émi-
vie;
ran-
pire,
e me
s de
ippe
e de
it de
rie-
ob-
Dis-
t ne-
ces-

cessaire. Je ne veus point alleguer
l'approbation qu'ils ont euë, deçà
& delà les Monts. Il me suffira de
dire qu'ils ont esté leüs par ceux qui
corrigent les Edits & les Ordon-
nances, & que Monsieur le Cardi-
nal de Richelieu, les ayant portez
avêque luy en Italie, me les rendit
à Paris, au retour du fatal voyage
de Lyon. Ce fut non seulement
avec des paroles tres-civiles, mais
aussi avec des Notes tres-obligean-
tes, dont il borda les marges du Ma-
nuscrit. *Voila qui me plaît. Il ne se
peut rien de plus joly. Cecy se peut dire
beau. Je sçay bien de qui il entend par-
ler, &c.*

Ces fortes de marques, qu'il avoit
acoûtumé de faire sur les Com-
positions d'autruy sont connuës de
ceux qui le voyoient dans la vie se-
crète, & qui estoient receus en son
Cabinet, aux heures de ses divertis-
semens. Tant y a que son Eminen-
ce eut la bonté de ne rien prendre
pour

pour foy , de tout ce qu'elle leut dans les sept Discours : Elle distingua les tems & les lieux ; & me fit la grace de confiderer , que quand Aristippe parloit à Mets, elle estoit eucore Mon^r. de Luçon , & que Mon^r. de Luynes n'estoit pas encore Connétable.

MAis il n'est pas tems de raconter les Aventures des Discours , puis qu'elles ne sont pas encore finies , & qu'il leur reste un voyage à faire , aux dernieres parties du Septentrion. Leur Eloge , non plus , ne doit pas estre tiré du témoignage qu'on a rendu d'eux , en France & en Italie : Il faut l'attendre du jugement qu'en fera la R E I N E , à laquelle je les envoie en Suede. Estant éclairée au point qu'elle l'est , elles les connoitra mieux par leur montre que par le rapport d'autrui ; & presupposé qu'elle les desire , il vaut mieux conten-

ter

ter d'abord sa curiosité, que de lasser sa patience dans une longue Preface.

N'aportons point tant de façons à nôtre Present, & faisons paroître Aristippe devant elle, le plutôt que nous pourrons. Ne nous amusons point à l'Inutile des Dialogues: Le plus souvent il embarasse le Necessaire. Il se perd trop de tems aux civilitez & aux complimens; aux bons jours & aux bons soirs. J'ay crû qu'il seroit bon de retrancher toutes ces superfluitez, & d'apporter icy les choses pures & simples, comme je les conservay avec soin, dans mes papiers, après les avoir recueillies, avec plaisir, de la bouche d'Aristippe.

Mais avant que de passer outre, il n'y aura point de mal de faire ce que feroit Aristippe, s'il estoit au Monde, & qu'il fût luy même son Historien. Ayant commencé par un NOM, qui portera bonheur

à no-

à nôtre Volume; sans differer davantage, rendons luy les hommages qui luy sont deûs. La vertu de CHRISTINE merite quelque chose d'extraordinaire: Mais le Tems present est pôvre, pour une telle reconnoissance: Il faut luy chercher des honneurs dans la vieille Rome, & au Pais des Triomphes. Et pourquoy ne renouvêlerons nous pas en cét endroit l'ancien usage des Acclamations, qui estoient des Triomphes de tous les jours? Ils ne demandent point de pompe, comme les autres, & la dépense s'en peut faire par la Pôvreté.

QU'ON LOÛE DONC, QU'ON BENISSE LA FILLE DU GRAND GUSTAVE, LA GRANDE, L'INCOMPARABLE CHRISTINE: POUR LES BONS EXEMPLES QU'ELLE DONNE A UN MAUVAIS SIECLE; POUR AVOIR ACHEVÉ LA GUERRE, ET POUR AVOIR FAIT LA PAIX, POUR SÇAVOIR REGNER, ET POUR N'IGNORER RIEN DE CE QUI MERITE D'ESTRE SCEU. C'EST CHRISTINE QUI S'EST

OPPO-

OPP
REV
LES
C'ES
VER
ET
PRI
SPR
DE
TOU
DES
LA
AP
NO
RIT

S
Liv
bat
bes
tor
est
NE
pla
tar
fo
fo
op

OPPOSÉE A LA BARBARIE, QUI
 REVENOIT, ET QUI A RETENU
 LES MUSES, QUI S'ENFUYOIENT.
 C'EST ELLE QUI CONNOIT SOU-
 VERAINEMENT DES SCIENCES
 ET DES ARTS. ELLE MET LE
 PRIX AUX OUVRAGES DE L'E-
 SPRIT. COMME ELLE REÇOIT
 DES APPLAUDISSEMENS DE
 TOUS LES PEUPLES, ELLE REND
 DES ORACLES EN TOUTES LES
 LANGUES. ON NE PEUT POINT
 APPELLER DE SES OPINIONS;
 NON PAS MÊME A LA POSTÉ-
 RITÉ.

Si cela est, & si elle approuve mon
 Livre, ou il fera assuré de l'appro-
 bation publique, ou il n'en aura pas
 besoin. Mais il ne faut pas faire ce
 tort au Public, de croire qu'il puisse
 estre d'un autre avis que CHRISTI-
 NE. Le Monde ne voudroit pas dé-
 plaire à une Personne, qui luy fait
 tant d'honneur, & qui l'embellit si
 fort; en contre-disant la même Per-
 sonne, qui juge si sagement, & qui
 opine si bien.